

## **Fraternité Réco des 25-26/04/26**

### **Mon engagement à l'Etape**

Aux alentours de 1990, je suis ordonné diacre depuis quelques années et, au Conseil pastoral de Doyenné, la question des sans-abris est posée, car le curé reçoit régulièrement la visite de sdf qui sollicitent un logement pour la nuit. Je ne suis pas du tout attiré par les sdf, mais, tout jeune diacre, j'ai bien retenu que ma mission est d'être attentif aux plus pauvres et, tout naturellement, je fais partie de la commission qui est chargée de faire avancer la question.

Il faut une bonne année de préparation, de contacts avec les mairies, d'autres associations, des haltes qui existent déjà, et une association voit le jour, « l'Étape ». À l'époque, je travaille, donc une fois le démarrage passé, je suis juste bénévole pour accueillir des personnes sans-abri une fois par quinzaine, ce qui ne me prend pas beaucoup.

Mais j'ai le doigt dans l'engrenage. Arrivé à la retraite, en 2010, on me demande de participer un peu plus. En 2018 je deviens président de l'association. Donc, là, je passe beaucoup plus de temps : préparer les plannings, animer les rencontres de bénévoles, contacter les mairies, et surtout, prendre davantage de temps pour discuter avec l'un ou l'autre des personnes accueillies. Écouter ce qu'ils me disent, m'enquérir de savoir s'ils sont en lien avec des travailleurs sociaux. L'association est vivante, l'an passé, entre le 01/09/24 et le 31/08/25 nous avons assuré plus de 1000 nuitées. Dans mon rôle aussi, il faut parler de la situation des personnes sans-abri dans mes autres lieux d'insertion. A l'AG de 2025, je laisse à quelqu'un de plus jeune la responsabilité de l'association, mais je reste actif pour l'accueil.

Ça m'est difficile d'isoler telle ou telle rencontre. J'ai plutôt envie de partager ce qui a changé en moi, et des questions que ça me pose.

- D'abord mon regard. Une remarque de l'ancienne présidente m'avait beaucoup frappé : « Les sans-abris, on leur donne un coup de main, on les voit de temps en temps et, au bout d'un moment, certains deviennent des amis ». C'est vrai. Le mot « amis » est peut-être fort car, qu'on le veuille ou non, c'est difficile de parler complètement à égalité : il reste un décalage car ils dépendent de nous pour l'accueil. Petit à petit, j'ai pris du plaisir à revoir et discuter avec une personne qu'on a vue régulièrement, et les relations sont simples. Ce sont des femmes et des hommes blessés par les circonstances de la vie, ils font la manche, c'est difficile, humiliant. Quand ils font la manche, leur regard est tourné vers le haut, et nous, nous sommes en surplomb, notre regard est descendant. Ce dont ils ont besoin en priorité, c'est d'être considérés d'égal à égal, comme des humains, qu'on leur parle simplement, qu'on les reconnaisse comme des nôtres, que nos regards se croisent à égalité.

Une anecdote : Il y a moins de deux mois, nous avons reçu deux lits, en kit, et il fallait les monter avant l'accueil des deux personnes inscrites. Un début d'après-midi, nous nous sommes retrouvés avec quelques bénévoles et, surprise, nos deux invités du soir avaient de l'avance. Ils nous ont aidé à monter les lits ; pendant tout ce temps de travail ensemble, nous étions tous à égalité dans cette tâche. Ça a été un bon après-midi.

- Avec les personnes sans-abri, j'ai appris à me taire, ne pas demander ce qui ne me regarde pas ; ils diront ce qu'ils veulent. J'essaie de rester à ma place et de respecter la parole dite, sans chercher à être curieux. Quand on est bénévole, il y a une tentation qui est de tout vouloir régler de leurs problèmes. Mais je n'ai pas les compétences d'un travailleur social, et je ne suis pas Dieu le Père non plus. Je pose les questions qui sont nécessaires pour que l'accueil se passe bien. Je tends une perche pour savoir s'ils ont envie de discuter. Certaines fois la personne reçue a surtout envie de se reposer et qu'on lui fiche la paix, donc je m'en vais rapidement. D'autres fois, elle aura besoin de parler un moment et, à ce moment-là, c'est bien de prendre du temps. Une question que j'ose poser : est-ce que vous voyez un travailleur social si vous avez besoin de papiers ? Quelquefois, mettre en relation, mais ne pas me mettre à la place d'un professionnel.

Une anecdote : pendant le 1<sup>er</sup> confinement, nous avons hébergé pendant 2 mois un monsieur avec qui nous avons pris le temps d'échanger longuement. Comme nous étions dans le temps long, nous avons creusé avec lui. Nous lui avons trouvé un logement chez un particulier pour l'après, il l'a lui-même repeint ; à la fin du confinement nous avons fixé un jour avec lui pour que le propriétaire lui donne les clés. Ce jour-là, il est parti et nous ne l'avons jamais revu ! Quelques bénévoles ont eu du mal à s'en remettre.

- Une question qui m'habite : que se passe-t-il dans la tête des personnes qui font la manche depuis des mois, des années ? Quel sens donnent-ils à leur vie ? Qu'est-ce qu'ils ont comme attentes, comme projets ? Quels liens établissent-ils avec d'autres hommes ou femmes ? Quelle vision du monde ont-ils ?

Quand ils dorment dehors, à l'entrée d'une banque, ou dans les toilettes publiques, et qu'autour d'eux dans les maisons les familles dînent ensemble et regardent la télé, qu'est-ce qui se passe en eux ? De l'envie ? de la jalousie ? de la résignation ? De la tristesse ? Est-ce qu'ils pensent à leurs proches qu'ils ont pu laisser ?

Beaucoup sont incapables de travailler, parce qu'ils sont fatigués, que l'alcool ou d'autres drogues les ont abîmés, et ils n'ont plus l'estime d'eux-mêmes.

Ma foi me dit que ces hommes et ces femmes sont des frères et sœurs. Or, des frères et sœurs, on les invite à table, on passe du temps ensemble, on est à l'aise les uns avec les autres sans arrière-pensée. Je dois bien reconnaître que je ne peux pas le faire. Je prends conscience que je fais des choses pour eux, mais que j'ai beaucoup plus de mal à faire des choses avec eux.

Chrétien, je crois au plus profond de moi que le Père les aime, que Jésus est mort et ressuscité pour eux comme pour moi. Ce que j'ai compris, et je crois que c'est une condition pour être heureux, c'est qu'il faut faire ce que je peux, avec ma bonne volonté, mes forces et mes limites, et c'est absolument indispensable. A la multiplication des pains, c'est Jésus qui a fait le gros du travail, mais il a eu besoin qu'un des disciples dénicher le petit garçon qui avait 5 pains et 2 poissons, et que les disciples ensuite participent à la distribution...